

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/3 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.3.63625

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

étapes successives de la fermeture de la »ligne de démarcation« entre les deux États allemands. Dès le printemps 1952, une étanche zone de contrôle est instituée et des milliers d'habitants sont évacués de force. La police frontalière est aussi autorisée à faire usage des armes contre les fugitifs. Renforcées dans les années suivantes, notamment par l'introduction en 1957 dans le droit est-allemand d'un délit sévèrement puni de »fuite de la république« (Republikflucht), ces mesures de contrôle strict ne ralentissent que provisoirement le flux migratoire vers la RFA des Allemands de l'Est qui, pour les trois quarts, empruntent le *Grenzloch* de Berlin-Ouest. En 1960, la Stasi multiplie les initiatives pour freiner les fuites. Néanmoins, près de 200 000 Allemands de l'Est passent cette année à l'Ouest. Même si l'idée semble avoir déjà été évoquée dès 1952, ce n'est vraiment qu'au printemps 1961 que la fermeture de la frontière interberlinoise est planifiée par Ulbricht, après avoir obtenu l'accord de Khrouchtchev qui est assuré de la passivité occidentale. Eisenfeld et Engelmann détaillent les préparatifs et le déroulement de la construction du Mur supervisée par Honecker. Ils fournissent d'intéressantes précisions sur les réactions parmi la population est-allemande: la Stasi arrête en trois jours 1300 protestataires et arrachent des banderoles hostiles. Les jeunes sont particulièrement virulents contre le Mur. Celui-ci est progressivement renforcé, mais cela n'empêche pas les fuites. Eisenfeld et Engelmann consacrent un émouvant chapitre à quelques destins emblématiques de fugitifs, avant de conclure brièvement sur la chute du Mur.

Cyril BUFFET, Berlin

Beate IHME-TUCHEL, *Die DDR*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 2002, VIII-128 p. (Kontroversen um die Geschichte).

En décidant d'analyser les controverses qu'a suscitées (et que suscite encore douze années après l'unification) l'histoire de la République démocratique allemande, Beate Ihme-Tuchel n'a certes pas choisi un sujet facile.

Ce qui frappe d'abord à la lecture de son livre c'est l'ampleur de ses recherches. L'auteur a du lire cinq cents ouvrages, sans parler des milliers de pages publiées par les commissions chargées par le Bundestag d'enquêter sur l'ex-RDA. Les lire ne suffit pas. Encore faut-il les confronter et apprécier leurs valeurs respectives.

Ihme-Tuchel a retenu cinq thèmes qui font l'objet de controverses: la création de la RDA, le 17 juin 1953, le mur, le passage du pouvoir d'Ulbricht à Honecker, la fin de la RDA. Dans chaque cas l'auteur esquisse d'abord comment le problème se présente. Elle tente de préciser le rôle qu'a joué l'URSS, non sans remarquer, ici ou là, qu'il existe des »zones blanches«; c'est-à-dire des questions encore sans réponse. Vient ensuite l'analyse des controverses en précisant chaque fois les prises de position défendues par une majorité de chercheurs ou seulement par quelques-uns d'entre eux. À l'occasion, discrètement, elle mentionne son point de vue. En fait cet ouvrage ne se limite pas à l'exposé des controverses qui ont opposé ou opposent les historiens. Le lecteur a une vue assez précise de la situation d'ensemble de la RDA aux diverses époques, de l'évolution de sa société et de son économie, coupée de crises et de quelques succès, du rôle des intellectuels, etc., corrigeant ainsi au passage les vues souvent fausses que les médias ouest-allemands ont diffusées avant et après la chute de la RDA. Toutes choses qui justifient parfaitement le titre de l'ouvrage: »Die DDR« (qui ne se limite pas seulement aux controverses concernant l'histoire de ce pays).

Avant d'aborder »les perspectives de la recherche sur la RDA«, Ihme-Tuchel consacre une dizaine de pages aux interprétations et en particulier à la question suivante: le régime de la RDA mérite-t-il le nom de dictature? Au passage elle analyse la formule de *zweite Diktatur*, si répandue en Allemagne occidentale, pour conclure que les différences qui existent entre le national-socialisme et la RDA ne justifient pas l'emploi de cette formule. Aussi bien

certaines chercheurs mettent-ils en question, ces dernières années, l'emploi du mot dictature pour caractériser la RDA.

Les qualités de cet ouvrage font souhaiter qu'il soit accessible dans les bibliothèques universitaires et municipales.

Gilbert BADIA (†), Paris

Marie-Luise RECKER, *Geschichte der Bundesrepublik Deutschland*, München (C.H. Beck) 2002, 116 p. (Wissen in der Beck'schen Reihe, 2115).

Ce petit livre s'insère dans une collection de manuels fournissant des mises au point sous un format condensé. Il rapporte fidèlement l'histoire de la République fédérale d'Allemagne, de la fondation à la réunification, selon une articulation chronologique en phases successives. Il intègre heureusement les bases institutionnelles, le jeu des partis, les facteurs économiques et sociaux, les relations avec les quatre grands Alliés. Cette matière abondante est bien maîtrisée et ordonnée avec clarté.

Si le rôle de Konrad Adenauer et de Kurt Schumacher dans les débuts est bien dégagé, la présentation des autres personnalités, en quelques traits fugitifs, laisse un peu le lecteur sur sa faim. L'entente avec la France pour la construction européenne est évoquée comme il convient, en formules justes, avec référence à Robert Schuman, au général de Gaulle et à Valéry Giscard d'Estaing (mais non à François Mitterrand, dont le nom aurait mérité d'être aussi cité).

Pierre BARRAL, Montpellier

Josef SCHMID, *Ein »Geschenk« wird zerpfückt. Zur Teilung des NWDR in WDR und NDR*, Hamburg (Verlag Hanseatischer Merkur) 2002, 158 S. (Hamburger Wirtschafts-Chronik, Beiheft 3).

Nachdem die britische Besatzungsmacht für ihre Zone eine zentrale Rundfunkanstalt, den Nordwestdeutschen Rundfunk (NWDR), ins Leben gerufen hatte, fühlte sich der südliche Teil des Sendegebiets, der Bereich des späteren Landes Nordrhein-Westfalen, von der Zentrale in Hamburg in allen Programmbelangen nicht genügend berücksichtigt. Dazu gehört auch die Tatsache, daß das dem Hamburger Intendanten nachgeordnete Funkhaus Köln als früherer Sitz einer selbständigen Rundfunkstation dieses Gebiet versorgt hatte. Anfang 1955 wurde die überkommene »Zuständigkeit« durch eine Landesrundfunkanstalt für Nordrhein-Westfalen, den Westdeutschen Rundfunk (WDR), wiederhergestellt. Vorlauf und Ablauf der Teilung des NWDR sind mehrfach dargestellt und dabei auch die parteipolitischen Implikationen berücksichtigt worden. Aber über die genauen Motive und Hintergründe der vom nordrhein-westfälischen CDU-Ministerpräsidenten Karl Arnold spätestens seit der Jahreswende 1952/53 betriebenen Trennung weiß man wenig, es sind zahlreiche Fragen offengeblieben, insbesondere welchen Anteil (partei-)politische Gründe daran hatten und/oder landsmannschaftliche Rivalitäten dafür ausschlaggebend waren.

Schmids Absicht, durch die Analyse der Aktivitäten gesellschaftlicher Gruppen wie der christlichen Kirchen neue Antworten zu geben, ist allerdings nicht gelungen. Einer solide gearbeiteten Kompilation der vorhandenen Literatur fügt er einige bisher unbekannte Tatsachen hinzu, die im wesentlichen auf Dokumentenfunde im Archiv der Nordelbischen Kirche und dem hamburgischen Staatsarchiv (hier: Senatskanzlei) zurückgehen: hinzu kommen einige wenige ergänzende Informationen aus NWDR-Dokumenten. Dadurch wird jedoch lediglich die Vermutung erhärtet, daß das auch von den Kirchen mit verursachte Scheitern des von Arnold favorisierten Kandidaten Joseph Dufhues bei der Nachwahl zum